

COURS EN LIGNE

pour étudiants du monde entier

Jeffrey Bartholet

Dans de nombreux pays tels que le Rwanda ou l'Inde, les cours universitaires sur Internet laissent espérer un accès massif à un enseignement supérieur de qualité. Mais une adaptation au contexte local est requise.

Tujiza Uwituze faisait partie des meilleurs élèves de sa classe dans son lycée rwandais, mais son niveau était mauvais selon les critères internationaux. Elle ne faisait que mémoriser et restituer l'information transmise par les enseignants, et l'école qu'elle fréquentait n'avait pas d'ordinateurs à la disposition des élèves. En conséquence, l'anglais de T. Uwituze était approximatif et ses compétences en informatique faibles. Elle habite avec un grand-oncle à Kigali et dispose d'une cinquantaine d'euros d'économies. Malgré son ardeur au travail et un désir profond de réussir, ses rêves sont hors de sa portée... ou, plus exactement, ils le seraient s'il n'y avait *Kepler*, projet innovant qui pourrait radicalement changer sa vie.

L'objectif de cette expérience, menée par une petite association à but non lucratif nommée *Generation Rwanda*, est d'utiliser les cours en ligne ouverts aux masses (CLOM, ou MOOC pour *Massive Open Online Courses*) afin d'offrir une formation de haute qualité à de jeunes Rwandais nés à l'époque du génocide en 1994. Le premier test a débuté en mars avec un cours « prépilote » intitulé *Critical Thinking in Global Challenges*, proposé en ligne par l'Université d'Édimbourg en Écosse. Une dizaine d'étudiants ont visionné des

cours magistraux téléchargés depuis une plate-forme CLOM, et ont en plus suivi de petits séminaires et bénéficié de cours particuliers dans une salle de classe de Kigali avec un professeur présent sur place, une forme d'apprentissage qualifiée de mixte (ou encore hybride ou bimodale).

Pour une étudiante comme T. Uwituze, qui était bébé au moment des massacres de 1994, c'était une formidable occasion. Sa famille, qui avait fui d'abord au Burundi, puis en Tanzanie, puis au Kenya, avait tout perdu. Une instruction sommaire était tout ce que possédait vraiment T. Uwituze après des années de fuite. Elle est retournée au Rwanda à l'âge de 14 ans et a achevé ses études secondaires en novembre dernier.

Mieux et moins cher

Les frais de scolarité des universités publiques rwandaises s'élèvent à environ 1 100 euros par an pour une formation de qualité médiocre, ce qui est plus que la famille de T. Uwituze ne peut se permettre. Sa mère est sans emploi, et ses trois jeunes sœurs comptent sur son soutien financier. Quand elle a essuyé le refus d'un organisme qui aide les étudiants rwandais désireux d'obtenir des bourses dans les universités américaines, l'un des responsables de ce groupe lui a suggéré



Jonathan Torgovnik

de rejoindre *Kepler*. Elle est devenue l'un des 15 étudiants invités à suivre le cours prépilote pour tester le format CLOM. Elle s'est alors portée candidate pour faire partie d'un groupe d'étudiants plus important, qui suivra un programme complet de CLOM à partir de cet automne.

Kepler a reçu 2 696 demandes pour 50 places seulement pour la session d'automne. Six cents étudiants ont été invités à passer un examen en avril; 200, parmi lesquels T. Uwituze, ont été retenus pour la dernière étape de sélection. Ces 200 étudiants ont été convoqués à un entretien individuel et ont participé à des activités de groupe observées par le personnel de *Kepler* afin de déceler certains traits de

personnalité, comme les qualités de leader, la capacité de bien travailler à plusieurs et l'aptitude à résoudre des problèmes. L'objectif était de constituer une classe combinant des personnalités diverses : extravertis et timides, drôles et sérieux, créatifs et consciencieux.

Pour les candidats, l'enjeu était de taille. Jean Aimé Mutubazi n'a pas été retenu à l'issue de la première étape de sélection pour la session d'automne et s'est senti perdu. La plupart des membres masculins de sa famille, son père notamment, ont été tués lors du génocide. Il vit avec sa mère, qui a une jambe mutilée et vend du charbon pour survivre. Or pour lui, une formation constitue une sorte de « pouvoir

magique qui peut ouvrir n'importe quelle porte dans le monde ».

T. Uwituze a passé avec succès la dernière étape de sélection. Elle voulait initialement devenir pilote, ce qu'elle considère maintenant comme hors de portée, et envisage désormais une carrière dans la banque. *Kepler* va lui permettre d'étudier l'économie et la finance. Ceux qui ont été admis pour la session d'automne suivront des cours en ligne dispensés gratuitement par des universités de renom (avec le soutien et l'encadrement de professeurs américains à Kigali) et auront leurs frais de subsistance assurés. Jamie Hodari, directeur exécutif de *Generation Rwanda*, estime qu'après une dépense initiale de 100 000 dollars (environ



1. DANS CERTAINS CAS, des enseignants en chair et en os, comme ici au Rwanda, assistent les étudiants qui suivent des cours universitaires en ligne.